Colloque service public de santé – Grenoble, lycée Mounier - 1er avril 2025, 9h-16h30

Nous accueillerons **Christophe Prudhomme, médecin urgentiste et membre du Conseil de la Caisse d'Assurance Maladie pour la CGT des médecins** et **Marie-Laurence Moros, secrétaire nationale en charge des retraité·es**.

Dans le contexte d'attaques violentes sur l'hôpital, des déserts médicaux..., la commission actif·ves/retraité·es propose cette année un colloque sur notre système de santé conçu comme un temps de débats intergénérationnels, sur cette question tout aussi transversale que cruciale.

Notre sécurité sociale va fêter son 80e anniversaire…

Nous voulons, par un temps de travail et de réflexion collective sur le concept de service public de santé, revenir à la source de cette idée vraiment progressiste de redistribution des richesses notamment par l'accès gratuit pour tous à la santé. Faisant cela, c'est aussi sur le syndicalisme que nous pratiquons que nous souhaitons travailler.

Le colloque s'articulera en deux temps

La matinée consacrée à l'histoire de notre système de santé, sa mise en place, son financement, les attaques et dégradations importantes qu'il a subies, et subit toujours plus.

L'après-midi plutôt tournée vers les moyens de le restaurer et le rendre plus robuste. Dans ce cadre, nous travaillerons aussi sur notre mandat du « 100 % sécu des soins prescrits ».

odj
9h - 9h30 : accueil
9h30 - 10h30 : brève histoire de notre système de santé, de son financement, des origines aux attaques majeures, et extraits du film de Gilles Perret, *La Sociale* (Corinne Baffert)
10h30 - 12h : débat sur les enjeux
Repas (possibilités sur place à la cantine)
13h30 - 15h00 : Intervention de Christophe Prudhomme et débat
15h00 - 16h30 : le mandat FSU du 100% sécurité sociale : Marie-Laurence Moros et débat

Le colloque se déroulera sous forme de stage, ouvert aux retraité·es et aux actifs et actives SNES, et plus largement FSU des cinq départements de l'académie. Les non-encore syndiqué·es peuvent s'inscrire, mais ne seront pas défrayé·es